

Mutations spatiales et appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine

Résumé

Dans une situation de crise, le logement devient l'enjeu à la fois de plusieurs groupes sociaux et politiques. L'expression quantitative en matière de construction, apparue suite à la forte demande en logements, pose avec insistance la problématique de l'adaptabilité.

Par leur conception et leur agencement, complètement inadaptés, les logements des grands ensembles attribués à la population suggèrent, il est vrai, une appropriation aussi bien intérieure qu'extérieure, un tant soit peu, conforme aux besoins de ses occupants. Les stratégies d'occupation, à travers l'organisation spatiale et à travers le système fonctionnel de l'espace approprié, montrent que les ménages sont plutôt attachés au modèle culturel incarné dans la mémoire collective, qu'influencés par ce que pourrait suggérer le logement proposé.

Dans ce travail, nous nous pencherons sur l'intervention des habitants des grands ensembles de la périphérie de Constantine sur leur manière d'agir et de transformer les différents espaces aussi bien privés que collectifs.

D. BAKIRI
T. BENSEBAINI
A. DEROUICHE

Département d'Architecture
Faculté des Sciences de la Terre
de la Géographie et de
L'Aménagement du Territoire
Université Mentouri
Constantine (Algérie)

ملخص

تولد أزمة السكن صراع بين عدة فئات اجتماعية وسياسية. لكن السياسة الإرادية في إنتاج السكن دفعت إلى حدوث نوعا من التطور الاجتماعي والثقافي لفئة من السكان غير المرتقب. من ناحية التصميم والتركيب الداخلي والخارجي للمساكن بهذه المناطق السكنية نجده لا يتلاءم وتأقلم السكان، مما يدفعهم بالتدخل المباشر عليها بدءا بالمجال الداخلي بإحداث تغييرات كثيرة مقارنة بالمجال الخارجي.

Le présent travail de recherche s'inscrit dans le cadre du débat national mettant en exergue le devenir du logement social en Algérie. Ce débat intéresse l'ensemble des villes algériennes et notamment la ville de Constantine où ce type de logement se distingue par son caractère complètement « inapproprié » au mode de vie des habitants qui l'occupent. Pourtant, la majorité de la population caresse l'espoir de pouvoir un jour le posséder et tenter enfin d'y vivre décemment à travers une « réappropriation » spatiale judicieuse.

Un tel phénomène a retenu notre attention et constitue l'axe essentiel de notre problématique. Notons qu'il existe beaucoup de publications ainsi que des travaux de recherches consacrés à cette problématique, mettant en évidence l'aspect inapproprié entre le logement (type grands-ensembles) supposé être étudié, et leurs occupants.

وتوضح استراتيجيات إشغال المجال من خلال تنظيمه، ديناميكياته وحركيته الوظيفية أن هناك ارتباط وثيق بين الأسر (السكان) وتصورهم للسكن المصمم المقترح عليهم انطلاقاً من النموذج الثقافي المرسخ في الذهنيات الجماعية الاجتماعية.

ونهدف من خلال هذا العمل إلى توضيح مختلف التدخلات التي يحدثها السكان بالمناطق السكنية الحضرية الجديدة سواء من ناحية استعمال وتحويل مختلف المجالات: الجماعية والمجالات العمومية والاستعمالات المختلفة لها من طرف السكان، وسنعمد في ذلك على إعطاء مثال يتناول عينة لبعض الأحياء في المناطق السكنية الحضرية الجديدة الواقعة على أطراف مدينة قسنطينة.

Au niveau macroscopique, ces tentatives scientifiques ont réussi à mettre en évidence les effets de la politique urbaine sur l'utilisation, souvent inappropriée, de l'espace.

Etablis en terme d'écart entre les objectifs assignés à cette politique et les résultats spatiaux qui en découlent, ces effets apparaissent comme une déviation de la qualité de vie à laquelle aspirait la population algérienne, par rapport à celle qui résulte de cette politique.

Le résultat de ce type d'études n'a semble t-il pas convaincu les pouvoirs publics, de manière à reconsidérer leur politique vis-à-vis du logement issu des grands ensembles. Il a été plutôt constaté des effets négatifs de fonctionnement de ces grands ensembles, liés uniquement au manque d'équipements d'accompagnement.

La rigueur scientifique de ces approches n'a pas non plus suggéré aux décideurs de prendre conscience du décalage, combien important, entre

ce type de logement (importé), et tout ce qu'il véhicule comme valeurs, et le modèle culturel qui caractérise la population algérienne.

Cependant, la crise de logement qui caractérise tout le pays, et de manière plus intense les grandes villes touchées de plein fouet par un exode rural important, semble contraindre les pouvoirs publics à opter pour ce genre de solution.

Un échantillon de Grands-Ensembles situé dans le périmètre urbain de la ville de Constantine, est retenu comme champ d'investigation, afin d'étudier le comportement et les différentes réactions des habitants vis-à-vis du logement qu'ils occupent. Il s'agit des cités Daksi, Ziadia, Boussof.

Le système logement pris en considération dans le présent travail de recherche est composé et se limite aux sous-systèmes suivants :

- L'intérieur du logement (séjour, salles d'eau, séchoir, loggia, etc.).
- Le bâtiment (l'accès au logement, les paliers, hall d'accès au bâtiment).
- L'environnement immédiat (devanture du bâtiment, arrière du bâtiment).

L'impression première qui s'est dégagée dès l'entame des visites, est celle d'un décalage flagrant entre le modèle culturel véhiculé par le logement et le modèle culturel incarné par les habitants. Ici, l'habitant incarné par le mode d'habiter traditionnel, tente de s'approprier le logement qui véhicule un autre mode d'habiter. Les enquêtes effectuées montrent que 60% des ménages sont arrivés de la périphérie de Constantine entre autre (Ain Abid, zighoud youcef ainsi que de la petite Kabylie Jijel, El-Milia Taher), et qu'avant de s'installer dans des logements dans les grands ensembles, ces ménages vivaient dans un habitat du type traditionnel ou individuel. Ces écarts sont plus ou moins prononcés, selon les conditions socio-économiques et culturelles des usagers et selon également la structure spatiale du logement qu'ils occupent.

En effet, l'attitude des ménages vis-à-vis du logement sont dans certains cas partiels (Fig. 1 à 4). Autrement dit, ils ne sont vraiment remarquables que sur des sous-espaces

qui structurent le logement ; c'est-à-dire :

- soit la salle de séjour,
- soit uniquement sur une des chambres à coucher
- soit uniquement l'installation d'un barreaudage,
- soit uniquement la salle de bain,
- soit uniquement la cuisine.

D'autres aspects, autrement plus complexes, apparaissent durant cet examen préliminaire. Des ménages semblent s'accommoder du logement, d'autres, par contre, éprouvent les pires difficultés à s'adapter. Certains ménages iront jusqu'à démolir un mur de séparation, alors que d'autres ayant les mêmes conditions (taille, économiques...) ne se manifestent même pas. Tout porte à croire qu'il y a plusieurs logements dans un même espace, et qu'il existe diverses façons **d'approprier** l'espace chez le même ménage.

Cette situation, du reste inattendue, nécessite une approche spécifique. Celle-ci, expliquons-nous, devrait appréhender le logement non pas comme un contenant inerte, mais plutôt, comme un espace capable d'influencer le comportement de ses usagers.

L'analyse des comportements et des attitudes des habitants devrait porter sur chacun des espaces qui structurent le logement.

Appropriation de l'espace logement

La coexistence dans un même quartier de plusieurs catégories sociales dont le nombre d'enfants, le niveau et le mode de vie, aussi distincts que différents, n'est pas sans conséquence sur l'appropriation de l'espace.

Abdelmalek SAYED, dans son article « les effets naturels du relogement » (paru dans la revue trimestrielle Panorama en 1980), en traitant de l'appropriation de l'espace de l'appartement des immeubles collectifs, met l'accent sur les catégories sociales et les moyens dont elles disposent qui joue un rôle dans la manière d'approprier l'espace. A ce sujet l'auteur précise : « *Habiter un appartement, l'occuper pleinement...et transformer un appartement le meubler, le décorer, c'est sans doute le rendre confortable, mais aussi et surtout le maîtriser, l'approprier en lui imprimant sa marque, le posséder en le rendant personnel* ».

Le logement des Grands-Ensembles, est déjà un espace structuré, préconçu, cloisonné, où chaque portion d'espace est destinée à une fonction précise (cuisine, salle de bain, séjour, etc.) ; où les normes quantitatives et chiffrées, sont les principales références des concepteurs. Tout est calculé en mètres carrés de surface, où l'habitant est réduit à un ensemble de gestes mécaniques (ergonomie).

La conception de l'espace par des spécialistes (architectes), implique une « représentation de l'espace » (plan, coupe, façade, volume) pour reprendre l'expression d'Henri le Febvre, dans son ouvrage : "La production de l'espace" (édition Anthropos 1981), « *La fonction, elle s'effectue ou non, elle correspond au vécu dans un espace de représentation* ».

La première forme **d'appropriation** est celle qui s'exprime à travers une occupation relativement harmonieuse, sans heurt, où l'habitant arrive à réaliser l'accord entre les exigences inscrites dans l'espace et les moyens dont il dispose pour satisfaire ses exigences qui demandent à être remplies.

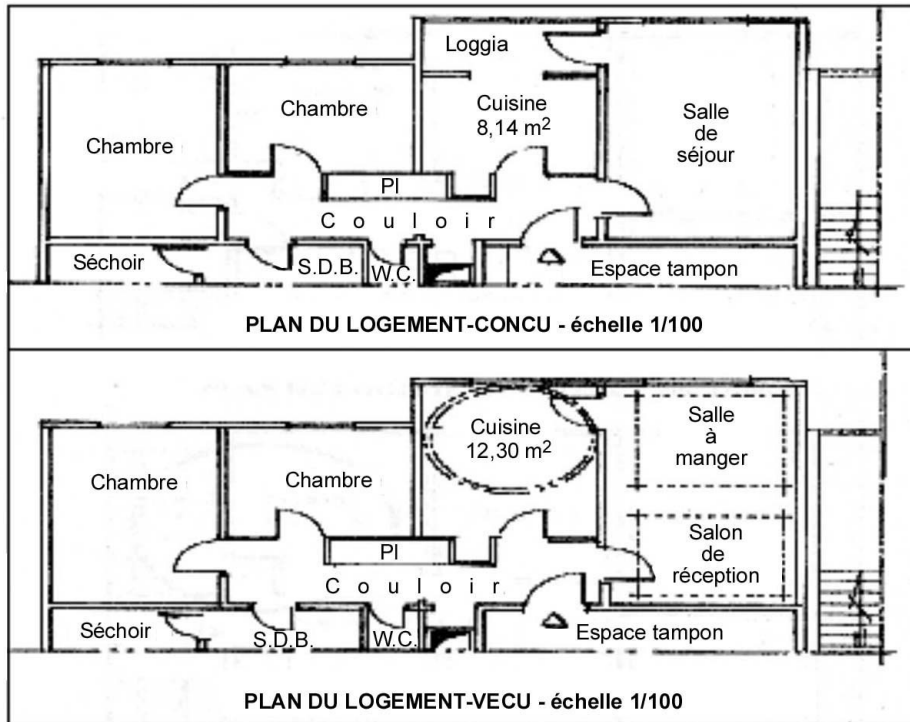


Figure 1/ Source : Travail de terrain dans le cadre d'un Magistère.

Dans ce cas de figure, l'occupant s'adapte à son logement en accédant à un niveau de confort qui lui permet de prendre possession réellement de son logement (extension de la cuisine), d'autant que ses moyens matériels le lui permettent. De ce fait, on peut dire qu'il y a conformité entre exigences de nature spatiale et des moyens d'ordre matériel.

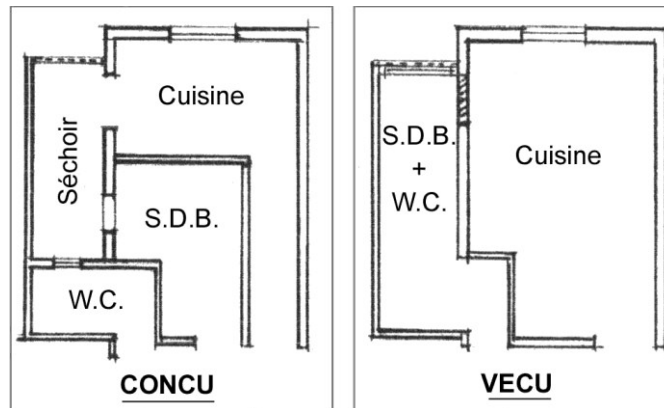


Figure 2/ Source : Travail de terrain dans le cadre d'un Magistère.

Ici, l'usage que l'habitant fait de son espace, est relativement compatible avec les normes aussi bien techniques (fonction, forme) que culturelles (modèle de comportement) inscrites dans cette espace. Ainsi, l'habitant dont il est question passe pour le « **bon usager** », le civilisé, le citoyen...pour devenir par la suite le meilleur consommateur.

La seconde forme d'**appropriation** est celle qui se manifeste à travers l'incapacité de l'habitant à s'adapter à son logement pour de multiples raisons (plus d'un ménage ou plusieurs enfants, faible salaire, etc.). Il s'efforce donc d'adapter son logement à ses réelles possibilités.

Ici, l'**usager** se heurte à l'espace préconçu, l'**usage** entre en conflit avec la fonction de l'espace, d'où l'apparition de certaines pratiques courantes que nous avons constaté durant nos observations.

Cette nouvelle situation dans laquelle l'habitant des Grands-Ensembles se retrouve, ne le laisse pas inerte par rapport à ce qu'il est redevenu sur le plan socio-économique et par rapport à ce que lui incite son nouvel appartement. En revanche, et en face de cette situation, il réagit. Il tente, en fonction de ses moyens, de combler le déficit qu'accuse l'appartement, pour finalement retrouver l'équilibre du rapport : conditions socio-économiques et culturelles / grandeur symbolique du logement.

Finalement, on arrive à un stade du **processus d'appropriation** où le logement, tel qu'il a été conçu au départ, n'est plus ce qu'il était. En effet, sa consistance spatiale, son système fonctionnel, voire sa dimension symbolique, se sont transformés en raison des nouvelles conditions socio-économiques et culturelle du ménage qui l'occupe.

C'est ainsi, par exemple, qu'on assiste à des transformations au rabais du logement : la cuisine devient une chambre, la loggia qu'on ferme devient le prolongement du séjour, la salle de bain se réduit et devient salle d'eau, et parfois cuisine... et les exemples sont multiples, observés dans les différents travaux élaborés par nos soins ou par des groupes d'étudiants sous notre direction.

Certaines transformations laissent apparaître un effet de dégradation de l'espace à travers l'utilisation de matériaux de récupération (zinc, carton, contre-plaqué...) dans les loggias, séparation des espaces intérieurs par des voiles en tissu, l'amoncellement dans un coin de la chambre des produits alimentaires, de jerricans d'eau, superposition des matelas, etc. Il arrive souvent qu'un même espace fasse l'objet de plusieurs fonctions à la fois. Tout ce remue-ménage donne l'image d'un tableau redéfini, reconsidéré, réorganisé, soit dans son ensemble, soit partiellement.

Le geste que développe l'occupant, le parcours qu'il balise et les projets qu'il envisage, sont reflétés à travers les méthodes et les attitudes qu'il adopte en vue d'adapter son logement proposé.

La superposition de l'espace vécu sur l'espace conçu nous a permis de mettre en évidence une grande diversité dans les manières d'appropriation adoptées chez la plus part des ménages des cités. Quelles soient permanentes ou momentanées, ces manières sont plus ou moins douces (souples) selon les astuces employées ; elles sont plus ou moins restructurantes selon le degré d'altération qu'elles engendrent dans les propriétés spatiales ; et enfin, elles sont plus ou moins brutales selon la nature des transformations physiques qu'elles provoquent dans le logement proposé.

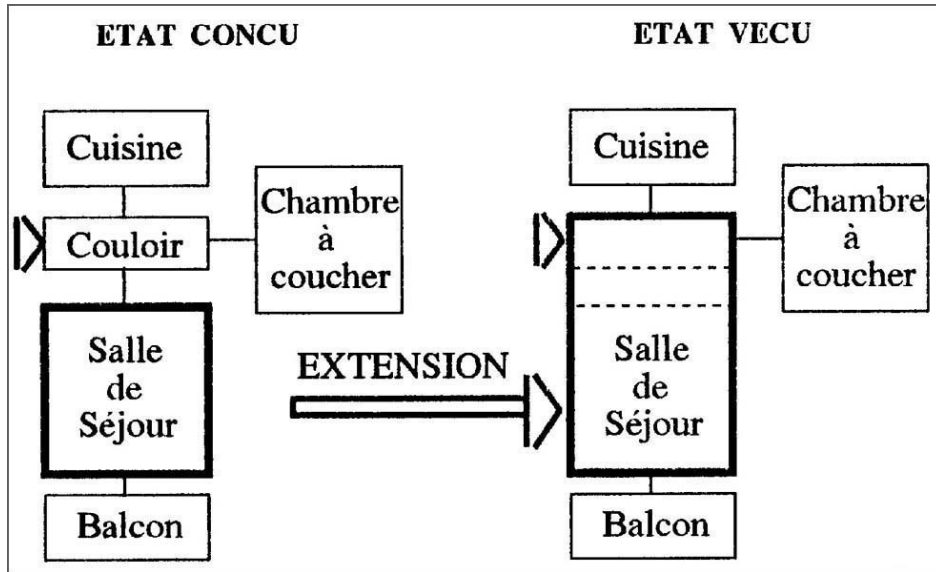


Figure 3: Premier cas de figure de transformation de l'espace logement.
(Source : Travail de terrain dans le cadre d'un Magistère).

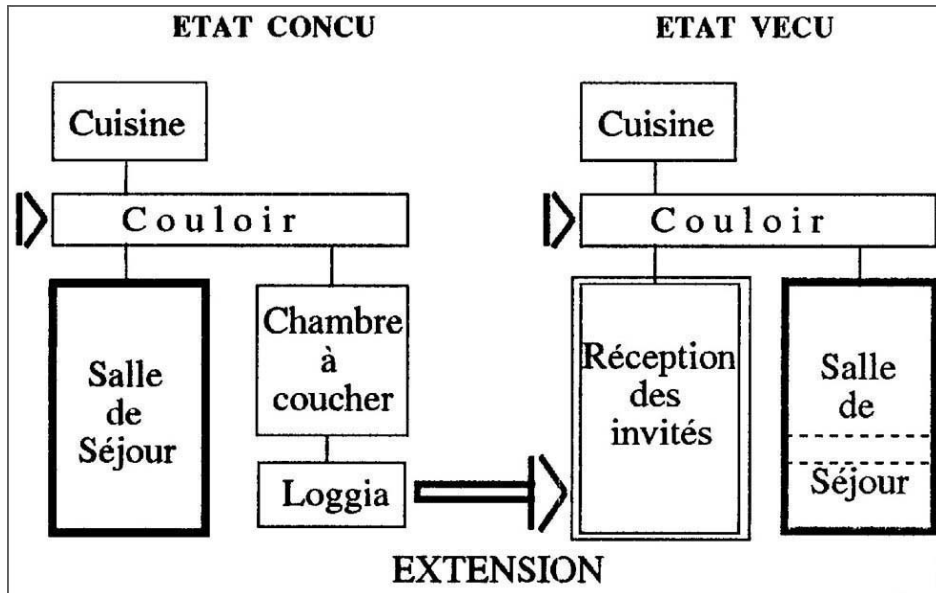


Figure 4: Deuxième cas de figure de transformation de l'espace logement.
(Source : Travail de terrain dans le cadre d'un Magistère).

Stratégie d'occupation

Il existe deux manières d'appropriation des espaces : l'une concerne le système spatio-symbolique, l'autre, le système spatio-fonctionnel. Bien qu'il engendre des inadéquations au sein des différents sous-groupes familiaux (parents, filles, garçons...) quant aux rapports entre eux, et bien qu'il provoque des altérations dans le système symbolique et fonctionnel, il sous-entend quand même des stratégies significatives.

Appropriation de l'espace extérieur public

Ce concept varie selon les disciplines. Le juriste le définit du point de vue du statut foncier du sol et du statut institutionnel du cadre bâti ; les sociologues du point de vue des formes de sociabilité des groupes sociaux et leur rapport à l'espace ; l'économiste du point de vue des modes de production, etc. L'effort scientifique développé jusque là en faveur de la pluridisciplinarité peut toutefois déboucher sur une définition moins fragmentaire qui prendrait en compte toutes les disciplines qui, du reste, sont complémentaires. Finalement, quelle que soit la définition qu'on est susceptible de donner à l'appropriation de l'espace, la réalité est plus complexe car l'appropriation fait appel à des facteurs historiques, économiques, socio-culturels, dont les interférences ne peuvent être appréhendées par l'architecte seul. Toutefois, nous allons nous efforcer de définir le concept d'appropriation en relation avec la problématique posée.

L'espace de l'appartement est celui où l'appropriation individuelle est relativement aisée, surtout que l'habitant dispose d'une marge de liberté que seules les contraintes et les moyens peuvent compromettre.

Quant à **l'appropriation** de l'espace extérieur au logement, aussi bien celle qui concerne les parties communes de l'immeuble (cage d'escalier, palier, ascenseur...), que celle de l'espace public du quartier, elle est plus complexe car l'habitant est confronté à un certain nombre de contraintes (statut institutionnel, mode de gestion...) qui réduisent sa marge de liberté.

L'espace extérieur aux logements est collectif, par opposition à l'espace individuel de l'appartement. Il est public par opposition à l'espace privé de l'appartement. Il est indivisible contrairement à l'espace (privé) de l'immeuble divisé en « cellules » individualisées.

L'espace public constitue le cadre spatial des relations sociales et de voisinage. Il est support de ces relations et occasion de leur création, pour peu qu'il présente certaines qualités fonctionnelles inhérentes à sa vocation, à sa nature d'espace social. Il met en jeu plusieurs acteurs dont les enjeux ne sont pas les mêmes : pour l'habitant, l'espace public constitue, dans une certaine mesure, le prolongement de son appartement (cette situation est particulière aux occupants du rez-de-chaussée) ; pour les pouvoirs publics, cet espace est le support de certains aménagements tels que la voirie, les espaces verts, etc. Il est avant tout propriété publique.

Exemple d'appropriation de l'espace attenant au rez-de-chaussée

La quasi-totalité des ménages qui occupent des logements au rez-de-chaussée, tentent de s'approprier, de façon illégale, une partie de l'environnement immédiat. L'appropriation commence souvent par la plantation d'arbres qu'on protège par une clôture réalisée généralement à l'aide d'un grillage en zimmerman raidi par des poteaux métalliques (Photo 1).

Dans le cas où un consensus se dégage entre les différents occupants, cet espace est alors utilisé par les femmes comme buanderie collective, ou par les enfants en bas âge comme espace de jeux. Il arrive également que l'arrière du bâtiment soit utilisé de manière exclusive par le ménage du rez-de-chaussée. Il s'agit là d'une véritable opération d'extension du logement vers les abords immédiats du bâtiment. Le garde-corps de la loggia est démoli, la fenêtre est transformée en une porte donnant sur l'extérieur, quelques marches d'escaliers sont construites. L'espace ainsi obtenu, est alors utilisé comme prolongement à l'air libre de la cuisine.



Photo 1 (Prise par l'auteur).

La pratique de l'extension vers l'extérieur (extériorisation) est davantage liée à une stratégie, permettant aux ménages de combler le déficit spatial auquel ils sont confrontés.

Si l'habitant sait qu'il est installé sur un terrain à statut public, en revanche, il considère l'appropriation comme légitime. L'usage de l'espace approprié lui permet d'accéder à un confort supérieur et conforme à un mode d'habiter qui lui sied. Pour lui, cet espace immédiat, attenant à son logement, représente le prolongement naturel du domaine privatif de par sa proximité et son accessibilité potentielle, sa localisation et le rôle qu'il est susceptible de jouer comme prolongement de l'espace privé (du logement). Après appropriation, un tel espace demeure inaccessible aux autres voisins, il est incorporé à la sphère domestique et perçu comme tel ; d'où cette situation incroyable du percement de la façade (Fig. 5).

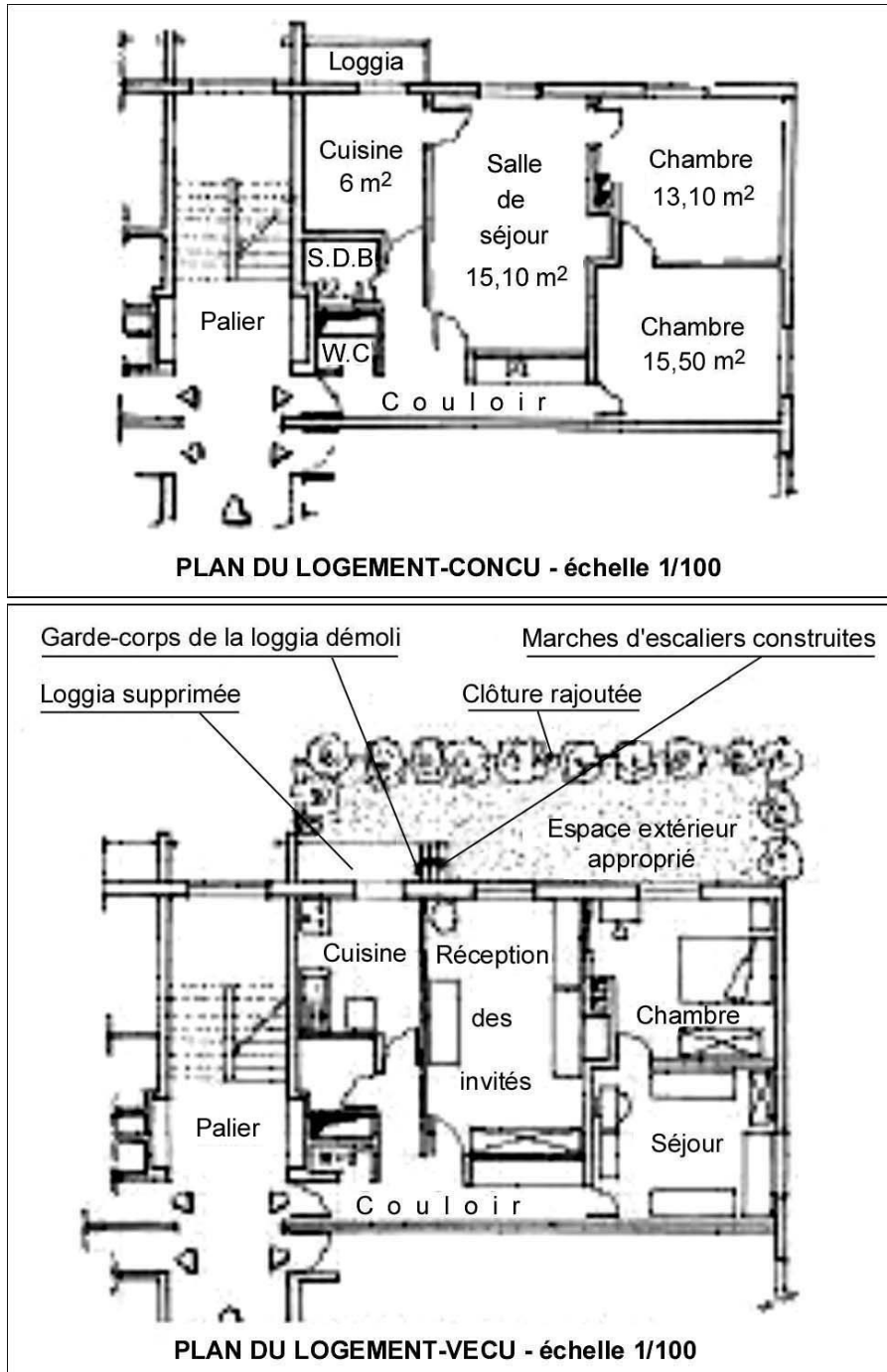


Figure 5/ Source : Travail de terrain dans le cadre d'un Magistère.

CONCLUSION

L'appropriation de l'espace dans les Grands-Ensembles de la ville de Constantine, est plus que révélatrice d'un nouveau type d'évolution socio-culturelle d'une frange de notre population.

En effet, l'analyse approfondie des pratiques sociales et des manières d'appropriation adoptée par les ménages, montre qu'il s'agit plutôt de véritables opérations de restructuration, de rénovation et d'innovation, plutôt que des tentatives d'adaptation.

Les stratégies d'occupation, à travers l'organisation spatiale et à travers le système fonctionnel de l'espace approprié, montre que les ménages sont plutôt attachés au modèle culturel incarné dans la mémoire collective, qu'influencés par ce que pourrait suggérer le logement.

Le refus de l'exiguïté spatiale manifesté par les occupants des Grands-Ensembles, renvoie beaucoup plus aux nouvelles exigences, permettant au nouveau mode d'habiter de s'épanouir dans le logement approprié, qu'à celles qui consistent à le soumettre au logement proposé.

Souvent, nous assistons à deux attitudes des habitants dans leur occupation des logements. Si l'espace intérieur est légitimement objet de transformation à la mesure des moyens de ses occupants, l'espace extérieur n'est pas exempt non plus d'interventions et de transformations dépassant largement la sphère domestique, en s'appropriant des espaces appartenant au domaine public.

Bibliographie

1. BENATIA Farouk, L'appropriation de l'espace à Alger après 1962, S.N.E.D, Alger 1978.
2. BOUDON Philippe, Pessac de Le Corbusier, Ed. Dunod, Paris 1980.
3. DEPAULE J. Ch., A travers le mur, Collection Alors, Centre George Pompidou, Paris 1985.
4. LEFEBVRE Henri, La production de l'espace, Ed. Anthropos, Paris 1981.
5. SAYAD Abdelmalek, Les effets naturels du logement, Panorama revue trimestrielle, 1980.
6. TEBIB El Hadi, Appropriation de l'espace dans les grands ensembles à Constantine, Magistère sous la direction de M. BAKIRI Djamel, Université Mentouri, Constantine 1996.
7. ZERDOUMI Yamina, L'appropriation des espaces publics de proximité à Constantine, Magistère, Université Mentouri, Constantine 1996.